

INNOVATIONS ET DEVELOPPEMENT

Espaces Tropicaux, n° 8, Talence, CEGET-CNRS, 1993.

UN EXEMPLE D'INNOVATION TRÈS CONTESTEE : LA «TRANSMIGRATION LOCALE» AU LAMPUNG (SUMATRA, INDONESIE)

Olivier SEVIN
Maître de Conférences à
l'Université de Paris-Sorbonne,
chercheur associé au Département MAA
de l'ORSTOM
191 rue Saint-Jacques
75005 PARIS

Mots clés : Migrations, Transmigration, environnement, Indonésie, Sumatra, Lampung.

Keywords : *Migrations, Transmigration, environment, Indonesia, Sumatra, Lampung.*

Résumé : Le Lampung, à l'extrémité méridionale de Sumatra, sert actuellement de champ d'expérience à une opération de redistribution de la population et de protection de l'environnement au niveau régional, appelée «Transmigration Locale». Malgré l'importance des sommes en jeu et le caractère novateur de ce projet, le résultat est paradoxal : les populations vivent moins bien après leur transfert qu'avant ! Pour comprendre comment il a été possible d'en arriver là, il faut replacer ce programme dans son contexte, celui d'un pays qui applique depuis des décennies une véritable politique de population, qui est soumis à la pression internationale et qui, soucieux d'un développement de type occidental, finit par se laisser fasciner par les idées à la mode.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 42823 ex 1
Cote : B

Abstract : *Under the name of «Local Transmigration», an experiment which main objective is the protection of the natural environment is presently carried out on a large scale in the Province of Lampung at the Southernmost tip of Sumatra. Despite the huge financial effort it requires, the results are disappointing : the farmers' standard of living falls sharply after the resettlement. To understand how such a situation is conceivable it is necessary to replace this program in the Indonesian context. The government adopted for decades a very incentive population policy in order to develop the country in a western way but, in so doing, it relies upon international support and is far too impressed by common and not-too-reliable platitudes.*

Depuis le début des années 1980, la province de Lampung, à l'extrémité méridionale de l'île de Sumatra, fait l'objet d'un programme de redistribution de la population au niveau régional appelé «Transmigration Locale» ou bien encore *Translok*. L'origine de ce programme est à rechercher dans une double volonté gouvernementale : enrayer la dégradation du milieu naturel engendrée par des flux incontrôlés d'immigrants venus de Java, et rééquilibrer l'économie d'une province dont les marges restent inexploitées. Cependant si les intentions sont claires, si les crédits alloués à cette opération sont conséquents, les résultats économiques de l'expérience, une fois dressé un premier bilan, se révèlent peu encourageants : le niveau de vie des populations déplacées a baissé et le mécontentement est grand. Pour mieux comprendre ce paradoxe, il ne suffit pas d'examiner en détail les conditions dans lesquelles s'opère ce programme, il faut replacer cette expérience dans son contexte tant national que régional. Au niveau national, l'Indonésie est un pays qui met en oeuvre depuis des décennies une véritable politique de population ; au niveau régional, le Lampung est une province où les migrations, qu'elles soient fortement encouragées depuis le début du siècle ou simplement spontanées, ont pris une ampleur considérable.

I - ORIGINES DE LA «TRANSMIGRATION LOCALE»

Les problèmes contemporains du Lampung ne peuvent, à eux seuls, rendre compte du programme *translok* dont les origines sont à rechercher d'une manière plus générale dans la tradition politique indonésienne.

A - L'Indonésie, un pays qui met en oeuvre une véritable politique de population

C'est la surpopulation de Java, au centre de tous les problèmes de l'Indonésie depuis le début du siècle, qui a contraint les différents gouverne-

n», an experiment which moment is presently carried out in the Southernmost tip of Sumatra. The results are disappointing : the resettlement. To understand why to replace this program in the country for decades a very incentive try in a western way but, in it is far too impressed by commere

lu Lampung, à l'extrémité gramme de redistribution nigration Locale» ou bien chercher dans une double milieu naturel engendrée et rééquilibrer l'économie pendant si les intentions conséquents, les résultats nier bilan, se révèlent peu déplacées a baissé et le e paradoxe, il ne suffit pas s'opère ce programme, il national que régional. Au ivre depuis des décennies onal, le Lampung est une it encouragées depuis le ne ampleur considérable.

ALE»

ne peuvent, à eux seuls, s sont à rechercher d'une onésienne,

véritable

tous les problèmes de les différents gouverne-

ments, tant à Batavia qu'à Jakarta, à adopter une politique rigoureuse en matière de planning familial et d'émigration.

1. Un pays marqué depuis un siècle par la surpopulation de Java

C'est à la fin du XIX^e siècle que le problème de la surpopulation de Java prend une importance considérable. Autant que l'on puisse en juger, la population ne semble pas s'être accrue dans des proportions spectaculaires au XVIII^e siècle. Les guerres incessantes, l'insécurité généralisée et les épidémies y ont veillé. En 1815, Raffles estime que la population de l'île est comprise entre 4 500 000 et 4 600 000 personnes¹, ce qui donne des densités de population tout à fait raisonnables de l'ordre de 30 à 35 hab./km².

C'est au tournant du siècle que tout change. La population donne l'impression de doubler tous les 30 ans tandis que les différences de poids démographique s'accroissent entre Java et le reste de l'archipel. En 1850, Java dépasse les 9 500 000 habitants, en 1880 l'île frôle les 20 millions, puis les 30 millions en 1905 et dépasse les 41 millions à la veille de la guerre. La densité moyenne de l'île est alors de 316 hab./km².

Depuis l'Indépendance, le déséquilibre entre les îles de Java, de Madura et de Bali et ce qu'il est convenu d'appeler les Iles Extérieures, est impressionnant. Avec 91 millions d'habitants au dernier recensement, Java fait vivre 62 % de la population du pays sur seulement 7 % de son territoire. Les densités moyennes sont très élevées (691 hab./km²) et nombre de régions agricoles du centre de l'île atteignent des niveaux critiques : Klaten et Bantul dépassent les 1 500 hab./km² ! A l'inverse, Kalimantan² et l'Irian Jaya³ qui couvrent respectivement 28 et 22 % de la superficie totale de l'archipel, ne représentent que 4,5 % et 0,75 % de la population du pays (fig. 1).

2. «L'Ordre Nouveau» et le développement de la politique de Planning familial

L'essor de la politique de Planning familial est étroitement lié aux événements de septembre 1965 et au changement radical d'orientation politique qui en résulte. Après les dérives tiers-mondistes de l'époque Soekarno, «l'Ordre Nouveau» du Président Suharto abandonne la rhétorique au profit d'un développement économique plus immédiat, inspiré du modèle occidental.

1. Raffles, T.S.- *The history of Java*. Oxford in Asia Historical Reprints. Oxford University Press, 1982, vol. I, p. 65.

2. Partie indonésienne de l'île de Bornéo.

3. Partie indonésienne de la Nouvelle Guinée.

La situation démographique de la fin des années soixante n'est pas brillante. Il est difficile de disposer de chiffres fiables, mais il semble bien que le taux d'accroissement annuel de la population s'établisse autour de 20 %. Au même moment, la situation économique est très dégradée : la croissance du PIB frôle tout juste les 2 % sur la période 1960-1966.

L'aide occidentale est rapidement indispensable pour sortir le pays de l'ornière et parmi les Occidentaux, les Américains sont les plus présents. Ils sont actifs en tant qu'experts à l'USAID ou bien par le biais d'organisations internationales telles que le FMI, le PNUD..., qui épaulent le nouveau régime. Peu à peu, l'idée, venue des Etats-Unis, selon laquelle le déclin de la croissance démographique constitue le préalable indispensable au décollage économique, pénètre les cercles dirigeants.

En Indonésie même, une nouvelle classe de technocrates formés à l'étranger, notamment dans les universités américaines, s'en convainc. C'est le cas, entre autres, de Widjojo Nitiasastro, le Président du BAPPENAS, l'organe central chargé de la planification. Dans la thèse qu'il soutient sur l'évolution de la population indonésienne⁴, il se livre, après avoir récapitulé et confronté l'ensemble des sources disponibles, à une série de projections concernant la période 1961-1991. L'analyse démographique devient dès lors un outil pour le planificateur indonésien. Et de fait, il existe à Jakarta au début des années soixante-dix, tout un courant de pensée qui fait de la maîtrise de la démographie le préalable à toute modernisation du pays. Réduire le taux de natalité pour éviter que l'accroissement de la population n'excède l'augmentation de la capacité de production du pays devient un impératif national.

Un vigoureux programme de contrôle des naissances est alors mis en place, avec notamment la création en 1970 du BKKBN⁵ chargé de diffuser parmi la population les techniques de contrôle des naissances. Durant les premières années, seules les îles de Java et de Bali sont concernées, puis à partir de 1974, dix autres provinces. L'objectif est de réduire de moitié le taux de natalité pour l'an 2 000.

Cependant, si le programme est globalement une réussite, si le taux de fertilité moyen par femme sur l'ensemble du pays passe pour la période 1970-1980 de 5,61 à 4,27 enfants par femme, voire à 3,89 à Java⁶, le planning familial seul ne peut résoudre les problèmes de surcharge démographique.

3. Les migrations organisées : de la «Kolonisatie» à la Transmigration

La redistribution volontaire de la population de Java vers les îles extérieures sous-peuplées est une entreprise ancienne en Indonésie. Connue actuel-

4. Widjojo Nitiasastro : *Population Trends in Indonesia*. Cornell University Press, 1970.

5. *Badan Koordinasi Keluarga Berencana Nasional* : Centre national de coordination du contrôle des naissances.

6. Graeme J. Hugo, Terence H. Hull, Valerie J. Hull, Gavin W. Jones : *The Demographic Dimension in Indonesian Development*. Oxford University Press, 1987, p. 153.

soixante n'est pas
semble bien que
tour de 20%. Au
croissance du PIB

tr sortir le pays de
s présents. Ils sont
misations interna-
eau régime. Peu à
de la croissance
lage économique,
ocrates formés à
convainc. C'est le
PENAS, l'organe
sur l'évolution de
ditulé et confronté
ons concernant la
rs un outil pour le
début des années
de la démographie
x de natalité pour
lgmentation de la
al.

es est alors mis en
de diffuser parmi
rant les premières
is à partir de 1974,
ix de natalité pour
ssite, si le taux de
ur la période 1970-
planning familial
phique.

La Transmigration
vers les îles exté-
rieures. Comme actuel-
lement, 1970.
l'absence du contrôle des
transmigrations
Demographic Dimension in

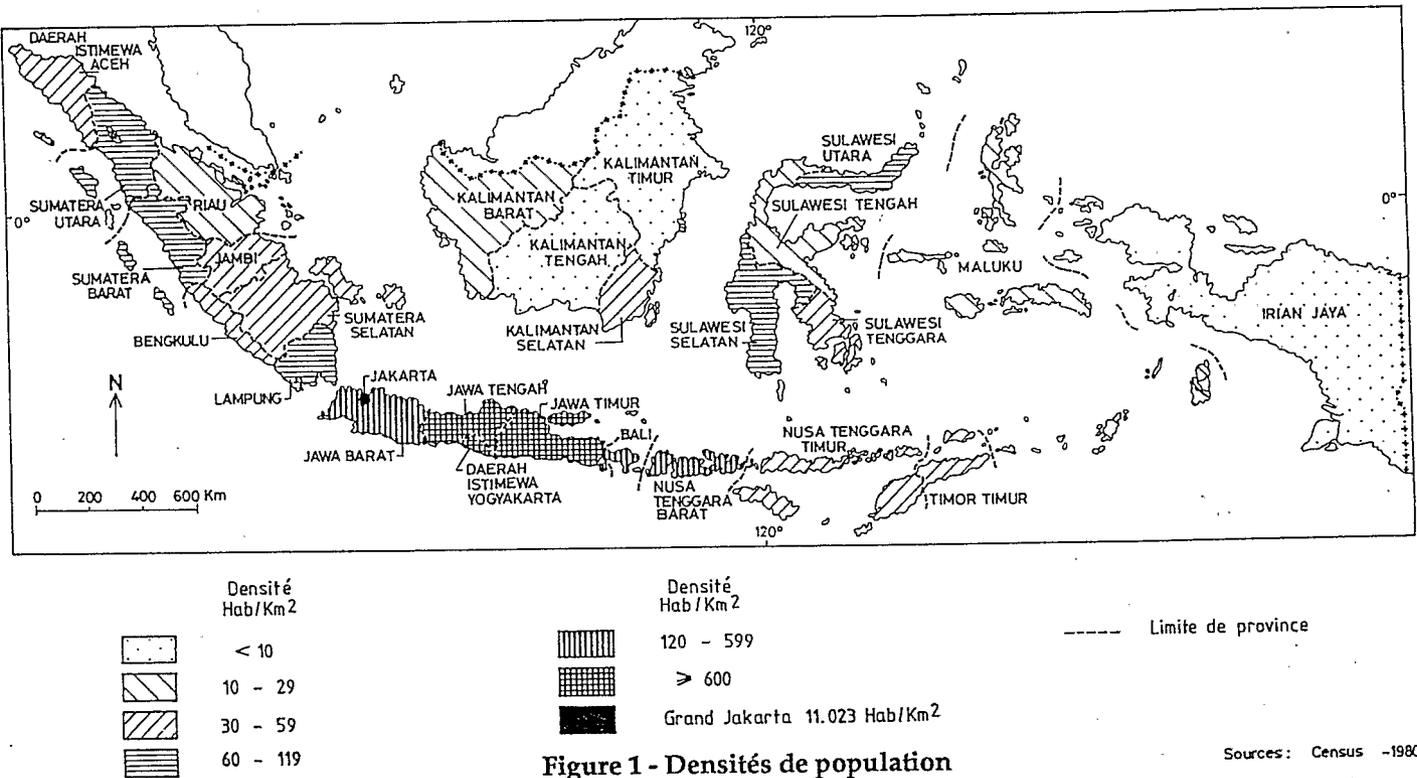


Figure 1 - Densités de population

lement sous le terme de Transmigration, cette politique a pour ancêtre le programme colonial de *Kolonisatie*. De 1905, date de l'arrivée à Bagelen dans le sud-Sumatra des premiers colons venus de Kedu, à l'arrivée des Japonais en 1942, un peu plus de 200 000 personnes ont été ainsi déplacées, dont 174 000 dans la seule province du Lampung⁷. Si la période qui suit l'Indépendance se caractérise par une grande confusion, dès l'élaboration en 1969 du premier plan quinquennal dans le cadre de «l'Ordre Nouveau», le programme de migrations organisées, rebaptisé Transmigration en 1947, prend son essor. De 1969 à 1986, plus de 3 700 000 personnes sont concernées.

Une Direction Générale de la Transmigration est créée en 1968, puis un Ministère du même nom en 1983 ; des agences sont ouvertes aussi bien dans les provinces de départ pour sélectionner les migrants, que dans les provinces d'arrivée pour faciliter leur insertion. Tout un réseau administratif se met en place, du représentant régional (*Kanwil*) au chef de Projet (*Kupt*) en passant par une multitude de niveaux intermédiaires. C'est ainsi que vingt ans après la mise en place du premier plan, il existe une structure bien rôdée, capable de sélectionner des sites favorables, de préparer les infrastructures et de déplacer les paysans, qui n'hésite pas un instant à tenter de résoudre les problèmes pourtant très particuliers du Lampung.

B - Le Lampung : une province dont les problèmes restent très spécifiques

Le Lampung de ces quatre-vingts dernières années connaît un bond démographique sans précédent et fait figure de province d'exception. La proximité de la zone javanaise de hautes pressions démographiques en a fait l'exemple même de la province qui doit tout aux migrations : sa prospérité, son organisation régionale, mais aussi ses déséquilibres et la dégradation de son environnement.

1. Une terre d'accueil victime de son succès

Fait prodigieux, la population du Lampung décuple en 50 ans. En 1930, la province est peuplée de 405 553 habitants ; au recensement de 1980, ce chiffre bondit à 4 624 238 ! Le taux annuel d'accroissement de la population qui, calculé sur la période 1846-1905 n'est que de 1,08 %, passe à 3,40 % de 1905 à 1930 et s'envole littéralement à 4,52 % de 1930 à 1980. A titre de comparaison, sur ces mêmes périodes, les taux d'accroissement annuels de la population de Java et de Madura sont respectivement de 1,95 % (1845-1905), 1,31 % (1905-1930) et 1,58 % (1930-1980).

⁷. Voir à ce sujet : P. Levang, O. Sevin : 80 ans de Transmigration en Indonésie. *Annales de Géographie*, Paris, n° 549, 1989, pp. 554-582.

a pour ancêtre le
à Bagelen dans le
e des Japonais en
ées, dont 174 000
l'Indépendance se
9 du premier plan
me de migrations
r. De 1969 à 1986,

en 1968, puis un
ussi bien dans les
ns les provinces
istratif se met en
t) en passant par
ans après la mise
dée, capable de
es et de déplacer
e les problèmes

très spécifiques

onnaît un bond
l'exception. La
hiques en a fait
prospérité, son
adation de son

0 ans. En 1930,
1980, ce chiffre
on qui, calculé
1905 à 1930 et
raison, sur ces
tion de Java et
(1905-1930) et

ales de Géographie,

Si on analyse l'évolution de la population par groupes humains, on constate que le taux d'accroissement de la population Lampung, de l'ordre de 1,5 à 2 % par an, est sensiblement égal au croît naturel, tandis que des Sud-Sumatranais descendent sur le Lampung (accroissement de 3,8 % par an) et que déferlent Javanais et Sundanais (+ 6,28 % par an).

2. Un milieu naturel fortement dégradé en l'absence d'aménagements anti-érosifs

Jusqu'à l'arrivée des Japonais, l'ouverture du Lampung s'effectue de manière ordonnée. Les flots de migrants sont dans l'ensemble bien contrôlés. C'est durant la période de chaos qui suit l'Indépendance que les choses se gâtent. Lorsqu'au sortir de la guerre, le nouveau gouvernement supprime les *marga*⁸ traditionnelles et réforme l'administration sur le modèle de Java, les Lampung perdent l'essentiel de leurs droits fonciers ancestraux dorénavant limités aux zones cultivées ou au moins défrichées. Il est admis que tout ce qui n'est pas *ladang*, plantation ou recrû forestier, c'est-à-dire l'essentiel de la forêt primaire, est propriété de l'Etat. Comme au même moment, compte-tenu des circonstances politiques, l'administration est défailante, la situation foncière devient rapidement très imprécise. L'aubaine est d'importance pour tous les colons dynamiques chassés de Java par les difficultés économiques de l'heure.

Les pionniers, qui pratiquent une agriculture aussi spéculative qu'expéditive, cultivent les pentes sans se soucier d'apporter le moindre aménagement (photo 1). Les phénomènes d'érosion prennent une ampleur considérable, la charge des fleuves devient rapidement aussi importante qu'à Java, et ces dernières années des inondations catastrophiques endeuillent la province. Les *kecamatan*⁹ du nord-ouest (Kasui, Baradatu, Banjit, Sumber Jaya) et du centre-ouest (Kota Agung, Cukuh Balak, Pulau Panggung), voire de l'extrême sud (Kalianda) sont les plus sévèrement touchés par les phénomènes érosifs. Au total, près de 100 000 ha, soit environ 3 % de la superficie totale de la province, sont en danger (fig. 2).

La totale absence d'aménagement des contreforts des Monts Barisan est assez curieuse. Chacun a en tête les magnifiques terrasses étagées de Java, la colonisation des pentes abruptes des volcans, l'étagement des cultures : rizières sur les premières pentes, puis au fur et à mesure de l'ascension, caféières, cultures tempérées, voire plantations de thé perdues dans la brume (photo 2). Or ici, au Lampung, rien de semblable. Les pentes sont sauvagement défrichées et les sols ravinés. Le couvert forestier cède la place à une multitude de caféières paysannes qui se répartissent de manière anarchique de part et d'autre d'étroits sentiers qu'on appellerait muletiers s'ils n'étaient sillonnés de motos pétaradantes. En fait, quatre types d'explications peuvent être invoqués.

8. *Marga* : circonscription administrative à forte connotation ethnique.

9. *Kecamatan* : circonscription administrative - sous-préfecture.

La première explication qui vient à l'esprit est que les paysans qui se sont installés sans titre de propriété en défrichant des forêts domaniales sont peu enclins à entreprendre des travaux de terrassement. L'explication n'est pas fautive, mais elle est un peu courte. En effet, ces paysans ouvrent des caféières donc prennent le risque d'investir. D'investir en travail mais aussi en argent, car il faut acheter les plants et les arbres de couverture. Tous savent très bien qu'une plantation ne rentre en production qu'au bout de 5 à 6 ans et n'atteint la maturité que vers 10-15 ans. Malgré l'absence de titres de propriété, ces planteurs agissent en parfaite connaissance de cause.

La seconde explication est que ces pionniers ne disposent à l'arrivée que de faibles moyens. C'est vrai de l'argent, mais également de la force de travail. Jeunes hommes célibataires ou récemment mariés, ils ne peuvent se faire aider de grands enfants. Le manque d'argent ne leur permet pas non plus d'embaucher. Ils sont contraints, pour obtenir rapidement des revenus monétaires et tenir jusqu'à l'entrée en production de la caféière, de planter des légumes et des condiments vendus le plus rapidement possible, et n'ont pas la possibilité d'entreprendre des travaux.

Troisième facteur explicatif : le monde des pionniers est très hétérogène. Si les Javanais sont très présents, ils ne sont pas seuls : les Sundanais du Preanger et les populations descendues de la province voisine de Sumatra-Sud, notamment les Ogan et les Sumendo, sont très bien représentés. Tous ne partagent pas les traditions agricoles des riziculteurs javanais !

Enfin, et surtout, l'individualisme pionnier, l'absence de solidarité de groupe, ne favorisent pas les entreprises ambitieuses. On a tendance à se méprendre lorsqu'on parcourt les campagnes javanaises dont les paysages sont si ordonnés et les périmètres rizicoles si construits, et à considérer qu'un tel façonnement du paysage est inscrit dans l'âme javanaise. La réalité est de fait beaucoup plus complexe. Déjà, durant l'entre-deux guerres, dans les périmètres de *Kolonisatie*, les rapports des administrateurs coloniaux soulignaient que les paysans livrés à eux-mêmes n'étaient pas forcément de brillants hydrauliciens. C'est que la société javanaise, société nobiliaire très hiérarchisée, a toujours été fortement encadrée. Les paysans sont depuis des siècles pris dans une multitude de réseaux de dépendance qui constituent l'ossature des sultanats rizicoles du centre de l'île. Cela a toujours été sur injonction du pouvoir politique que les périmètres rizicoles les plus vastes ont été élaborés, et finalement l'initiative laissée aux paysans a toujours été extrêmement limitée.

On est même en droit de se demander si la Transmigration avec son organisation structurée capable de mobiliser les énergies, avec ses encadreurs qui vivent au sein même de la communauté paysanne pour mieux la diriger, n'est pas tout simplement en train de prendre le relais des anciennes institutions étatiques du centre-Java.

les paysans qui se sont
domaniales sont peu
l'explication n'est pas
ouvrent des caféières
ais aussi en argent, car
avent très bien qu'une
et n'atteint la maturité
priété, ces planteurs

posent à l'arrivée que
de la force de travail.
peuvent se faire aider
s non plus d'embau-
venus monétaires et
er des légumes et des
nt pas la possibilité

est très hétérogène.
danais du Preanger
matra-Sud, notam-
us ne partagent pas

ce de solidarité de
n a tendance à se
t les paysages sont
nsidérer qu'un tel
a réalité est de fait
; dans les périmè-
x soulignaient que
brillants hydraul-
es hiérarchisée, a
s siècles pris dans
ssature des sulta-
ction du pouvoir
été élaborés, et
mement limitée.
gration avec son
c ses encadreurs
nieux la diriger,
anes institutions

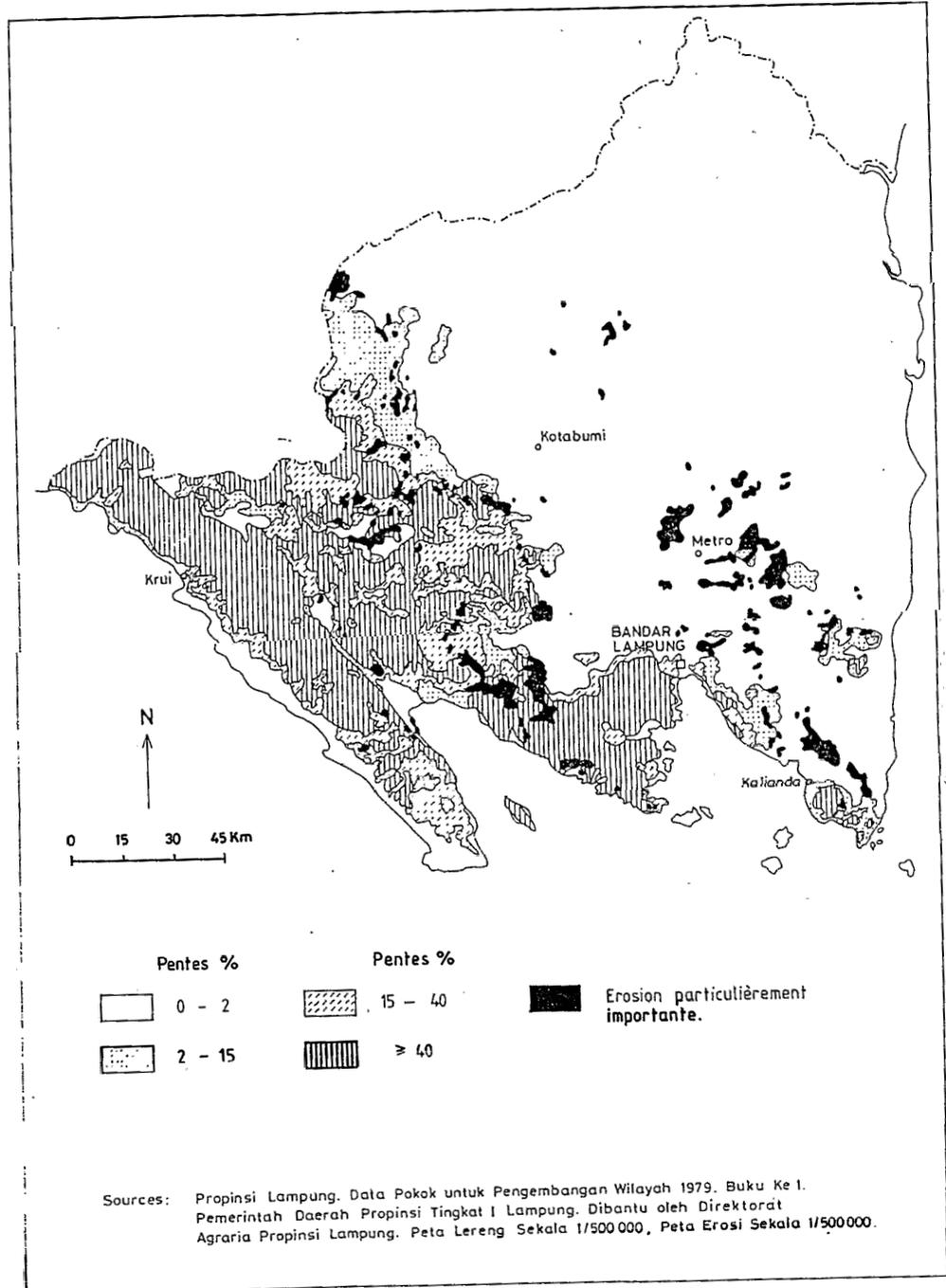


Figure 2 - Carte des pentes

II - UN PROGRAMME DONT LES OBJECTIFS DEMANDENT A ETRE PRECISES

Le programme de «Transmigration Locale» répond à une triple justification : rééquilibrer le développement régional, contrôler les populations et enrayer les polémiques qui s'engagent sur la destruction de la forêt tropicale.

A - Un nécessaire rééquilibrage de l'économie régionale

C'est en trois étapes majeures que l'espace régional s'est structuré ces quatre-vingts dernières années au Lampung. Au début du siècle, l'extrémité méridionale de Sumatra est un milieu quasi-désert : le peuplement originel se limite aux vallées navigables et à la côte du Détroit de la Sonde. Puis, durant l'entre-deux-guerres, la *Kolonisatie* met en valeur les plaines du centre et du centre-est autour de Pringsewu, puis de Metro, la ville nouvelle créée en 1937. Dans une troisième étape, les migrants spontanés venus du Sud-Sumatra, puis de Java, colonisent le piémont des Monts Barisan. Au bout du compte, le nord et l'extrême ouest du Lampung se sont trouvés marginalisés.

L'examen des cartes de densité de la population et d'utilisation du sol sont, à cet égard, très révélatrices (fig. 3). Les densités de population les plus fortes (de l'ordre de 400 à 600 hab./km²) ne se trouvent qu'au centre de la province dans les anciennes zones de *Kolonisatie*. A l'inverse, les densités inférieures à 50 hab./km² concernent les *kecamatan* qui bordent l'océan Indien (Pesisir Utara, Pesisir Selatan), et ceux de l'extrême nord (Mesuji, Menggala, Pakuon Ratu).

On note les mêmes oppositions en ce qui concerne la mise en valeur. Le cœur rizicole du Lampung recouvre les anciens périmètres coloniaux qui bénéficient depuis des décennies d'une irrigation parfaitement maîtrisée. L'agriculture de terre sèche est particulièrement importante dans les centres ouverts dans les années 1950-1970, tandis que les plantations paysannes constituent un vaste ensemble qui prend la province en écharpe selon une orientation nord-nord-ouest-sud-sud-est soulignant ainsi l'axe des hautes terres. Une fois encore, l'extrême nord et le rivage de l'océan Indien sont marginalisés.

On pourrait poursuivre longtemps comme cela et démontrer que l'ensemble des infrastructures, routes asphaltées, écoles, dispensaires... se concentre dans un petit nombre de *kecamatan* centraux au détriment des régions périphériques.

Aussi, à la fin des années soixante-dix, l'idée germe-t-elle que le nord et le nord-est devraient être intégrés de manière volontariste à l'espace régional, et que la montagne et ce qui reste de forêt devraient faire partie d'un vaste plan d'ensemble.

Il est alors décidé de préserver 1 212 094 ha de forêt en créant deux réserves naturelles sur 394 630 ha, en reboisant 314 858 ha et en accordant des

L

A

%

kec

les

Sc

ANDENT

à une triple justifica-
r les populations et
de la forêt tropicale.

male

il s'est structuré ces
du siècle, l'extrémité
plement originel se
Sonde. Puis, durant
nes du centre et du
ouvelle créée en 1937.
Sud-Sumatra, puis
du compte, le nord
és.

d'utilisation du sol
population les plus
qu'au centre de la
verse, les densités
lent l'océan Indien
Mesuji, Menggala,

mise en valeur. Le
res coloniaux qui
tement maîtrisée.
e dans les centres
s paysannes cons-
selon une orienta-
hautes terres. Une
it marginalisés.
montrer que l'en-
aires... se concen-
nent des régions

lle que le nord et
espace régional,
e d'un vaste plan

: en créant deux
en accordant des

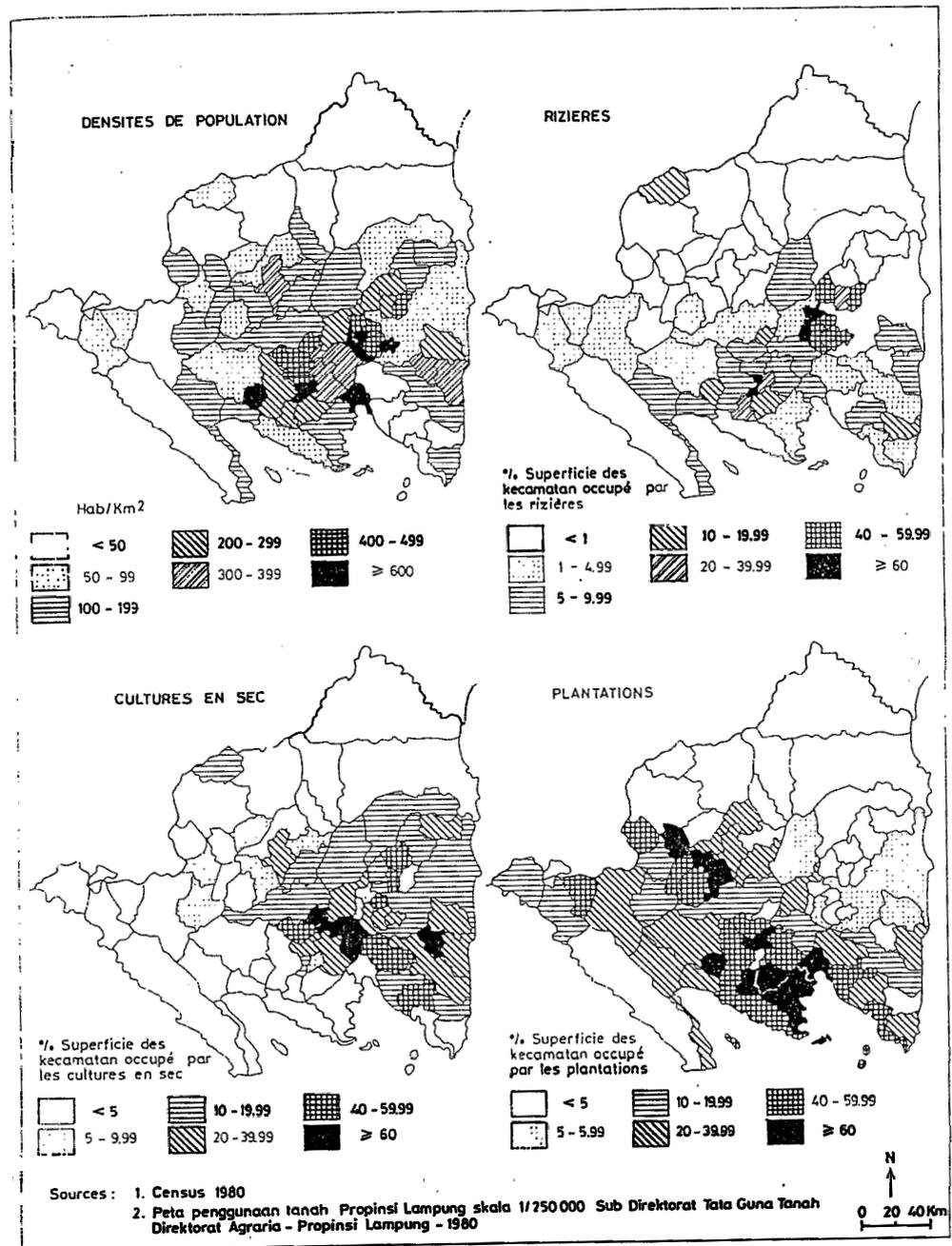


Figure 3 - Utilisation du sol

concessions forestières sur 502 606 ha destinés à être exploités rationnellement. Ce faisant, 239 761 ha de plantations (des caféières pour l'essentiel) sont appelés à disparaître : 120 012 ha sont inclus dans les périmètres de reboisement, 99 229 ha doivent être reconvertis en forêt commerciale, tandis que 20 050 ha sont incorporés aux parcs naturels. Plus de 200 000 personnes sont concernées par ces mesures. La moitié d'entre elles (107 000) ont défriché sans autorisation la forêt, notamment celle des flancs du Mont Tangamus dans l'actuel *kecamatan* de Pulau Pangung.

Les paysans originaires du nord des Monts Barisan sont réinstallés dans les *kecamatan* Mesuji et Tulang Bawang, tandis que ceux qui viennent du sud sont dirigés vers Blambangan Umpu et Pakuon Ratu (fig. 4).

B - Une volonté de contrôle des populations

Un des faits saillants qui caractérisent la colonisation des hautes terres du Lampung, c'est qu'elle s'est opérée discrètement, en dehors de toute prise en charge officielle. Sumendo et Ogan ont lancé le mouvement au début du siècle, relayés après le boom du café de la fin des années soixante-dix par des Javanais et des Sundanais. De 1961 à 1980, alors que le croît naturel est de 52 %, la population s'accroît de 84 % dans la montagne !

C'est pourquoi le programme de «Transmigration Locale» doit être aussi compris comme un retour en force de l'Etat. Dans le contexte indonésien, très marqué par le goût javanais pour l'ordre, la sécurité et la tranquillité, faire transmigrer des gens devient un moyen de les dénombrier et de les contrôler. A cet égard, les difficultés rencontrées par les agents recenseurs, les rapports des *Camat*¹⁰ effrayés par la multiplication des implantations sauvages, ont joué leur rôle.

C - Les polémiques sur l'environnement

Depuis quelques années, la Transmigration fait couler beaucoup d'encre. L'un des principaux reproches adressés à ce programme est qu'il serait responsable d'une catastrophe écologique. «Le programme de Transmigration constitue non seulement un gaspillage au point de vue écologique puisqu'il provoque la destruction annuelle de 270 000 ha de forêt primaire, mais également un sérieux gaspillage de fonds dans la mesure où l'aide fournie à la foresterie par les organismes internationaux est engloutie au trois-quarts par les actions de redressement des effets négatifs causés par le déboisement»¹¹; on estime que 3,3 millions d'hectares au moins ont été ainsi détruits. Le classement en forêts à

10. *Camat* : fonctionnaire d'autorité à la tête d'un *kecamatan*.

11. *Bee Rised bulletin* n° 3 (XII. 86), 29 rue Vautrin, B. 1040 Bruxelles, p. 25.

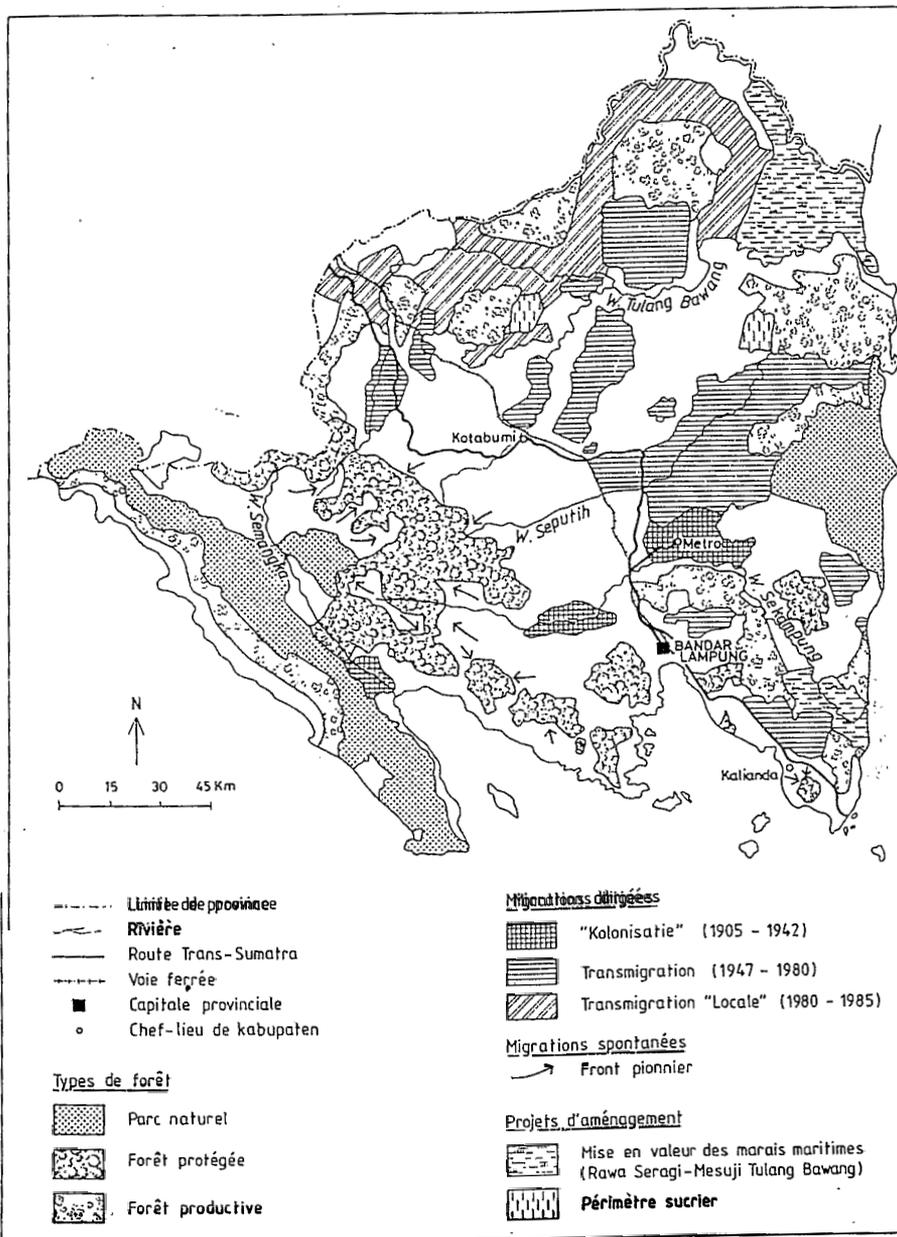
doités rationnellement. (essentiel) sont appelés de reboisement, 99 229 lis que 20 050 ha sont es sont concernées par hé sans autorisation la s l'actuel *kecamatan* de

n sont réinstallés dans c qui viennent du sud g. 4).

n des hautes terres du lors de toute prise en nt au début du siècle, -dix par des Javanais turel est de 52 %, la

ocale» doit être aussi exte indonésien, très la tranquillité, faire et de les contrôler. A urs, les rapports des ivages, ont joué leur

r beaucoup d'encre. qu'il serait respon- ansmigration cons- ie puisqu'il provo- mais également un e à la foresterie par par les actions de ; on estime que 3,3 sement en forêts à



Sources : - Data Pokok untuk Pengembangan Wilayah, Buku Ke 1 - Pemerintah Daerah Propinsi Daerah Tingkat I Lampung. Dibantu oleh Direktorat Agraria Propinsi Lampung, 1979 - Dinas Kehutanan Propinsi Lampung.

Figure 4 - Migrations dirigées et aménagement régional

aménager, forêts productives et parcs naturels, est la première réponse à ces critiques, le déplacement des populations installées sans autorisation, la seconde. Seulement tout ceci ne va pas sans de lourds sacrifices pour les paysans concernés.

III - UNE PAYSANNERIE SANS TITRE DE PROPRIÉTÉ QUI SE VOIT CONTRAINTE DE CONSENTIR DE LOURDS SACRIFICES

Si les conditions faites par le gouvernement aux «transmigrants locaux» sont proches de celles faites aux autres transmigrants du pays, peu d'entre eux viennent de régions véritablement surpeuplées et les trouvent avantageuses, alors que nombreux sont ceux qui consentent de lourds sacrifices. L'analyse d'un centre de «Transmigration Locale» dans le nord du Lampung le confirme.

A - Des transmigrants qui ne viennent qu'en nombre limité des régions surpeuplées du Lampung

Officiellement, le programme ne concerne que les paysans installés dans les forêts protégées, dans les zones où la dégradation du milieu atteint un seuil critique ou dans les régions particulièrement surpeuplées. Tous doivent être réinstallés dans des périmètres bien définis par le gouvernement.

Cependant une analyse des chiffres montre que seule une faible partie (15 %) des 51 000 familles concernées vient des zones surpeuplées du Centre Lampung et notamment des anciens périmètres de *Kolonisasi*. Dans leur grande majorité les familles viennent des hautes vallées de la Sekampung, de la Seputih et de la Tulang Bawang (tableau I). Autrement dit, ce ne sont pas des paysans sans terre ou à l'étroit qui sont réinstallés dans les zones pionnières, mais bien des planteurs qui sont déplacés. Les conséquences ne sont évidemment pas les mêmes.

B - Un statut peu différent de celui des autres transmigrants

Migration d'un type un peu particulier, puisqu'il s'agit d'une redistribution de la population au sein d'une même province et non véritablement de Transmigration au sens où ce terme implique la traversée de la mer de Java, les *translok* bénéficient d'un programme dont le coût est évalué à 170 958 000 de Rp¹².

12. *Pola Pelaksanaan Transmigrasi Umum, Resettlement, Transmigrasi Lokal di Daerah Lampung*. Pemerintah Propinsi Daerah Tingkat I Lampung. Satbintrans I. Lampung, 1983, p. 19, 1 US \$ = 1 750 Rp.

ernière réponse à ces
s autorisation, la se-
fices pour les paysans

CE QUI SE DS SACRIFICES

ansmigrants locaux»
ays, peu d'entre eux
ivent avantageuses,
sacrifices. L'analyse
ampung le confirme.

e limité

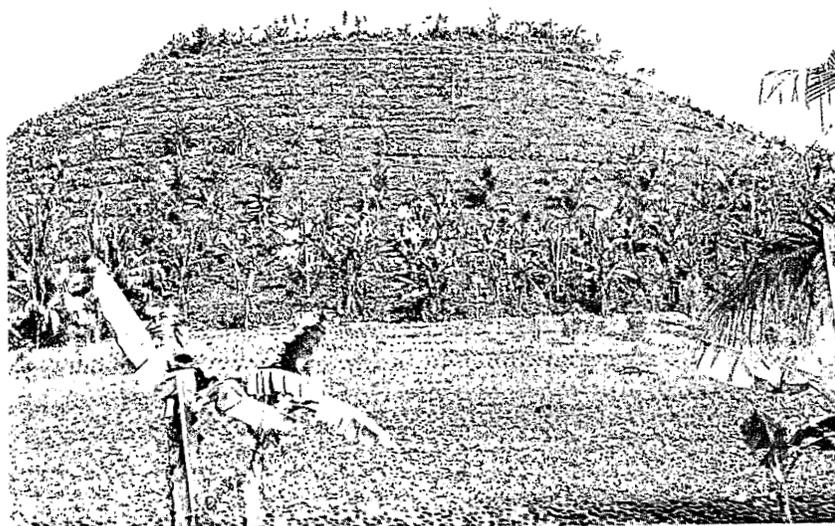
ysans installés dans
lieu atteint un seuil
. Tous doivent être
ement.

le une faible partie
euplées du Centre
nisatie. Dans leur
la Sekampung, de
. ce ne sont pas des
zones pionnières,
s ne sont évidem-

'grants

d'une redistribu-
véritablement de
a mer de Java, les
à 170 958 000 de

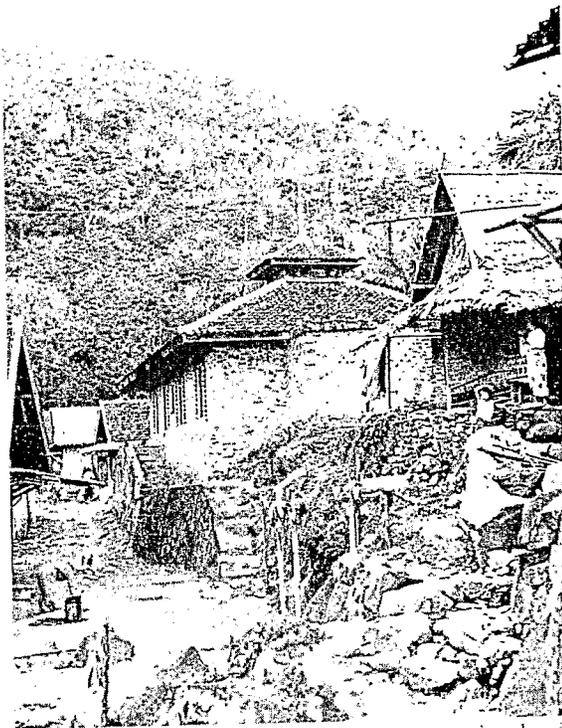
di Daerah Lampung.
1983, p. 19, 1 US \$ =



1 - Défrichement des pentes dans l'est du Lampung, au sud de Sukadana.



2 - Le flanc nord du Bromo près de Ngadisari. Les Javanais ont depuis des siècles l'habitude de cultiver les pentes et de construire des terrasses qu'ils vouent aux cultures tempérées.



3 - Village des environs de Kalianda, au sud de la province, qui doit être abandonné après avoir été inclus dans un périmètre de reboisement. On notera l'importance des constructions en «dur». Les sacrifices exigés des paysans ne sont pas négligeables.

4 - Cafetière paysanne dans le sud des Monts Barisan : café Robusta, arbres de couverture (*Lamtoro*, *Leucaena glauca*).



Tableau I - Origine des Transmigrants Locaux

Localisation	Statut foncier	Population		Total
		possédant d'autres terres (hab.)	ne possédant pas d'autres terres (hab.)	
Vallée de la Sekampung (Kab. Lampung Selatan)	Forêt protégée		107 037	107 037
Vallée de la Seputih (Kab. Lampung Tengah)	Forêt protégée	4 698	9 023	13 721
Vallée de la Tulang Bawang (Kab. Lampung Utara)	Forêt protégée	5 201	23 800	29 001
SSI Sumatra Selatan (Mts Barisan)	Parc naturel		10 305	10 305
Way Kambas	Parc naturel		10 839	10 839
Régions de hautes densités de peuplement du Sud Lampung	Anciennes zones de colonisation		6 480	6 480
Régions de hautes densités de peuplement du centre Lampung	Anciennes zones de colonisation et de Transmigration		24 164	24 164
TOTAL		9 899	191 648	201 547

Il n'est pas lieu ici de rentrer dans le détail de toutes les aides, disons simplement qu'elles se répartissent en deux grands chapitres : celles qui bénéficient à l'ensemble de la communauté et celles qui sont allouées aux familles. A la première catégorie se rattachent les infrastructures, notamment 34 km de routes nouvelles destinées à être empierrées puis asphaltées dans un proche avenir, et deux ouvrages d'art sur le fleuve Tulang Bawang. A cela s'ajoute la construction de 54 dispensaires, de 259 écoles primaires, d'un collège, d'un marché et de 38 mosquées¹³.

La seconde est composée des aides versées à chaque famille. Elles consistent pour l'essentiel en une maison, 2 ha de terre en toute propriété (1 cour-jardin de 0,25 ha, une parcelle de 1 ha livrée défrichée et 1 parcelle de 0,75 ha destinée à être aménagée par les transmigrants eux-mêmes), des instruments agricoles, des semences, des engrais et une allocation de nourriture. Cette dernière, destinée à permettre aux transmigrants de s'installer, est versée mensuellement et se compose de 30 kg de riz, 2 kg de sucre, 1 kg de poisson séché, 1 litre de *kecap*¹⁴, 2 kg de sel et 7 litres de pétrole lampant par famille.

Ces conditions sont très proches de celles d'ordinaire réservées à l'ensemble des transmigrants du pays, mais elles tiennent tout de même compte de la situation particulière des *translok*. Ils reçoivent, en effet, l'autorisation de retourner sur leurs plantations abandonnées, à l'époque de la récolte, durant les premières années de leur installation. Ils s'engagent cependant à ne pas les

13. Situation au 31 août 1985.

14. *Kecap* : sauce de soja.

3 - Village des environs de Kalianda, au sud de la province, qui doit être abandonné après avoir été inclus dans un périmètre de reboisement. On notera l'importance des constructions en dur». Les sacrifices exigés des paysans ne sont pas négligeables.



régénérer. En contre-partie, ils ne reçoivent qu'une allocation de 6 mois contre 12 ou 18 généralement.

Ces aides ne doivent cependant pas faire illusion. La condition dans laquelle se retrouvent les *translok* après quelques années d'installation est nettement inférieure à celle dont ils jouissaient avant leur transfert. L'exemple du village de Tanjung Rejo est à cet égard sans équivoque.

C - Les sacrifices des habitants de Tanjung Rejo

Tanjung Rejo est un village créé ex-nihilo en 1980 dans le nord du Lampung, dans le *kecamatan* de Pakuon Ratu. Cette année-là, 601 familles venues pour l'essentiel des montagnes de Wonosobo et dans une moindre mesure de la plaine surpeuplée de Gedongtataan, se sont installées dans un centre ouvert sur 1 753 ha. Les 2 952 habitants du village sont originaires de Java dans leur écrasante majorité (77 %) et de Bali (20 %). Seule une moitié d'entre eux est née hors du Lampung, les autres sont eux-mêmes fils de migrants.

Les habitants de Tanjung Rejo disposent sur place de toutes sortes de facilités dont ils ne jouissaient pas avant leur transfert, qu'il s'agisse de l'école, du dispensaire, des 120 puits ou des lieux de culte (8 mosquées et 1 temple pour les Balinais hindouistes). Mais le prix de la modernité est élevé.

Sur les 677 familles installées en mars 1986, 589 ont pu être enquêtées. Il ressort de cette étude que seules 47 familles ne possédaient aucune habitation avant le transfert. Plus de 70 % des familles (428) ont été contraintes d'abandonner leur maison en général incluse dans un périmètre de reboisement (photo 3). Seules 77 familles ont réussi à vendre avant de partir !

En ce qui concerne les terres cultivées, la situation est plus dramatique encore : 70 % des familles possédaient au moins une plantation (une caféière en général) d'une superficie comprise pour 67 % de l'échantillon entre 1 et 2 ha. La quasi-totalité des parcelles a dû être abandonnée (photo 4). La perte est d'importance lorsqu'on sait qu'un hectare de café rapporte en moyenne 1 400 000 Rp par an¹⁵ ! L'autorisation de retour une fois l'an ne résout pas tout : moins de la moitié des migrants ont effectivement pu bénéficier de cette mesure. La grande majorité d'entre eux ne vit donc que des revenus tirés de la culture du riz pluvial : à 10 ou 11 qtx/ha et à 400 Rp le kg de paddy ! La perte de ressources est considérable, même s'il convient d'ajouter les revenus annexes tirés de la basse-cour ou de la vente des légumes. Au bout du compte, les centres de « Transmigration Locale » constituent autant de poches de pauvreté sur fonds de prospérité générale !

¹⁵ 700 kg de café marchand à 2 000 Rp le kg ; 1 US \$ = 1 750 Rp.

ion de 6 mois contre

. La condition dans
es d'installation est
ransfert. L'exemple

3 dans le nord du
ée-là, 601 familles
dans une moindre
installées dans un
originaires de Java
une moitié d'entre
ils de migrants.

le toutes sortes de
s'agisse de l'école,
es et 1 temple pour
uvé.

1 être enquêtées. Il
aucune habitation
aintes d'abandon-
issement (photo 3).

plus dramatique
n (une caféière en
entre 1 et 2 ha. La
4). La perte est
rte en moyenne
résout pas tout :
néficier de cette
evenus tirés de la
paddy ! La perte
les revenus an-
it du compte, les
ches de pauvreté

Si on ajoute à ce bilan peu flatteur le fait que les centres de «Transmigration Locale» sont à l'heure actuelle toujours très enclavés malgré les efforts entrepris en matière de construction de routes et de ponts, on est en droit de se demander comment il a pu être possible d'en arriver là.

Pour bien comprendre ce programme, il faut toujours avoir à l'esprit la tradition indonésienne en matière de transfert de population. Malgré quelques échecs retentissants, cette politique de redistribution volontaire de la population connaît un indéniable succès. Mais ce programme est fragile : il est l'objet de campagnes de presse et sa réalisation dépend de bailleurs de fonds étrangers. Il est normal, dans ces conditions, que les autorités qui désirent conduire à marche forcée le pays vers un développement de type occidental soient très sensibles aux idées du temps. La conservation du milieu naturel fait partie des idées à la mode : alors, plutôt que de s'interroger sur les motivations des pionniers, plutôt que d'envisager des aménagements anti-érosifs que tous les Javanais connaissent, le gouvernement choisit de déplacer les populations. Seconde idée à la mode : l'autosuffisance alimentaire. L'Indonésie se targue, à juste titre, d'avoir réussi sa «Révolution Verte» et d'être un pays pratiquement auto-suffisant en riz. En conséquence de quoi tout ce qui risque de conduire à un déficit vivrier est à bannir. Or, il se trouve que les Javanais ont la réputation d'être d'excellents riziculteurs : plutôt que de les laisser construire des caféières, mieux vaut alors leur faire cultiver du riz, même du riz pluvial, quitte à oublier qu'avec les revenus du café on peut acheter ce même riz. Et puis, partir à la conquête de terres vierges, c'est rassurant pour un pays qui a foi en son avenir.

D 4 FRA 81 5

FD ou EA

INNOVATIONS ET DEVELOPPEMENT RURAL DANS LES PAYS TROPICAUX

sous la direction de Pierre VENNETIER

Directeur de Recherche au CNRS

*Prêt prolongé
M. Le'na*

O.R.S.T.O.M.

Dpt : MAA	UR : 6C
Cde DOC n° 1053 de 1995	

CENTRE D'ETUDES DE GEOGRAPHIE TROPICALE

Centre National de la Recherche Scientifique

Domaine Universitaire de Bordeaux

33405 Talence Cedex, France

ESPACES TROPICAUX, n° 8, 1993

*B4
VEN*

27 JUL. 1995

M

19.342

ORSTOM Documentation



010000259